



Devine qui vient dîner ?

En 1868, l'homme tendrement enlacé sur cette toile est baptisé dans l'église de Mohrenstraße [rue des Maures] à Berlin. Bien que la légende familiale en fasse un descendant d'une famille royale déchue, son père, né dans l'actuel Soudan vers 1836, était plus probablement un orphelin, esclave à la cour de Méhémet Ali, vice-roi d'Égypte. Le prince Albert, l'un des fils de Frédéric-Guillaume III de Prusse, y fut reçu en mars 1843 et se le vit offrir alors qu'il avait 7 ans. Il le dénomma Sabac el Cher, nom issu des seuls mots qu'il connaissait en arabe, *sabah al-khayr*, ce qui signifie « bonjour ». En Prusse, il fut baptisé August Albrecht, un prénom composé de celui du prince et de celui de son tuteur, un conseiller à la cour. À 30 ans, après plusieurs exploits militaires, il épousa une Allemande, Anna Maria Jung qui donna naissance, le 10 mars 1868, à Gustav, l'homme représenté sur ce tableau quelques années plus tard. En 1890, son père étant décédé depuis cinq ans, Gustav décide d'intégrer l'armée prussienne dès sa sortie du conservatoire afin d'aider sa mère. Dans cette représentation, la couleur de peau du jeune homme est plus foncée que celle visible sur les photographies où il apparaît. Cela crée un contraste saisissant avec la jeune fille. On pourrait avoir quelque doute sur l'identité de cet homme, mais Gustav portait bien l'uniforme du *régiment Königsberg* à cette époque. Si l'artiste ne l'a pas représenté directement, c'est donc qu'il s'en est inspiré.

L'Afro-Allemand s'inscrit dans la tradition des musiciens militaires noirs commencée au XVII^e s. en parallèle de la traite négrière organisée par la Prusse. Dès 1685, Frédéric-Guillaume I^{er} de Brandebourg nomma le timbalier africain Ludwig Besemann dans

son armée. Quelques années plus tard, le premier roi de Prusse, Frédéric I^{er}, en imposa quinze pour jouer du fifre. Dans la continuité, Frédéric II porta l'effectif à trente-deux musiciens africains. Au début du XX^e s., Gustav avait donc des camarades militaires noirs pendant que l'armée allemande imposait l'apartheid dans son Empire colonial, commettant le génocide des Héréros et des Namas dans l'actuelle Namibie. Pourtant, dans l'Empire allemand, Gustav Sabac el Cher ne fut ni critiqué pour sa musique ni pour sa couleur de peau. Il était même ovationné à chaque représentation et devint le premier chef d'orchestre noir d'une fanfare militaire.

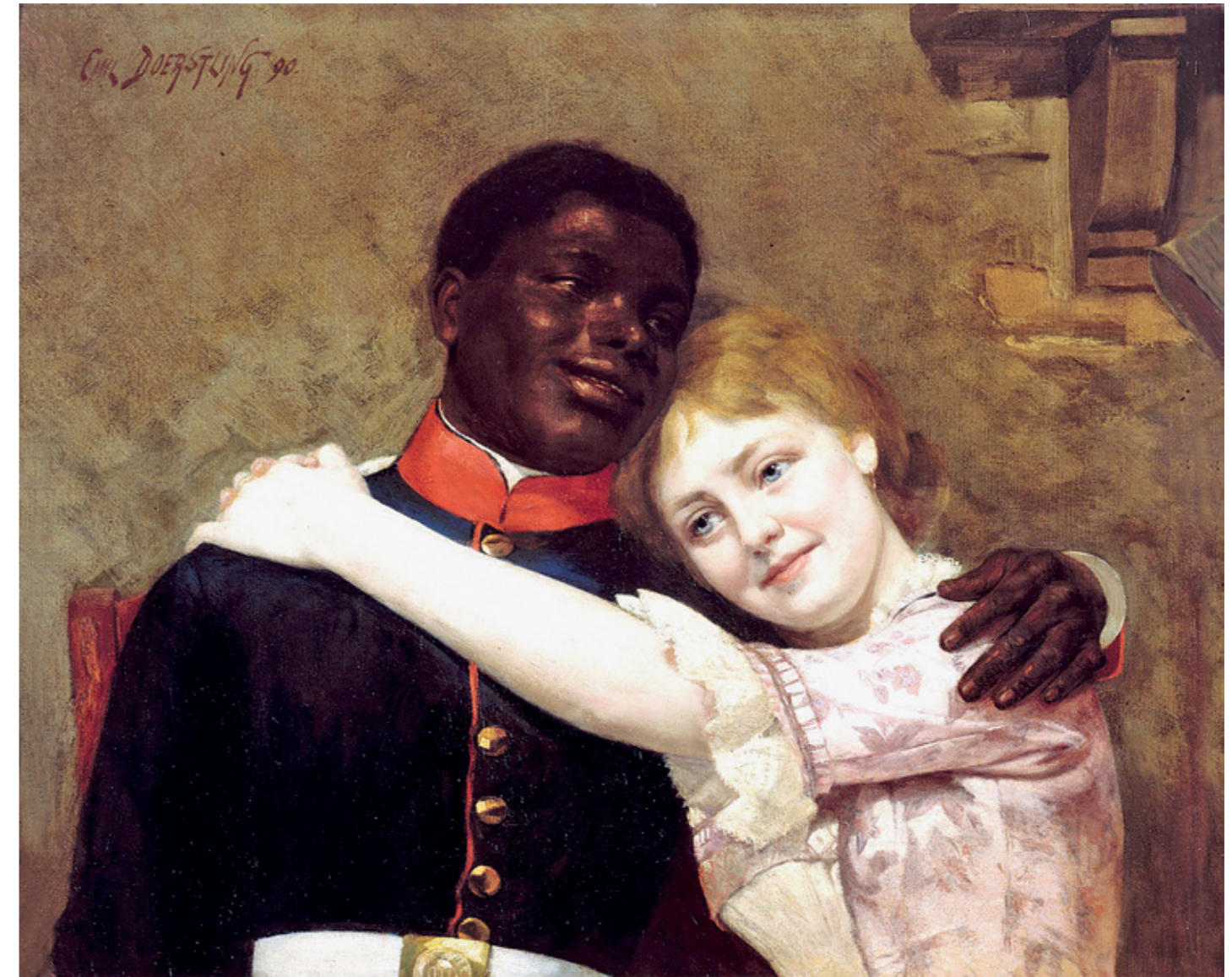
Dans cette œuvre, l'enthousiasme du jeune métis est perceptible à travers le bonheur qu'il partage avec cette femme toute de rose vêtue. D'après les informations retrouvées sur une carte postale, il s'agirait de Lassi Delink, une Néerlandaise admiratrice du musicien. La romance traduite par l'expression de leur visage s'arrête au tableau car Gustav épousa Gertrud Perlig en 1901, et ils s'aimèrent jusqu'à ce que la mort les sépare. Durant les années 1920, Gustav se produisait sur les ondes pendant que ses deux fils jouaient du jazz dans les cabarets. Grâce à sa popularité, sa femme ouvrit deux salons de thé à Berlin qui fermèrent à l'arrivée d'Hitler au pouvoir. Gustav mourut en 1934 et une croix gammée fut dessinée sur son cercueil. Ses deux fils combattirent dans l'armée nazie car, d'après des calculs racistes, ils auraient eu assez de sang allemand pour ne plus être des « nègres ».



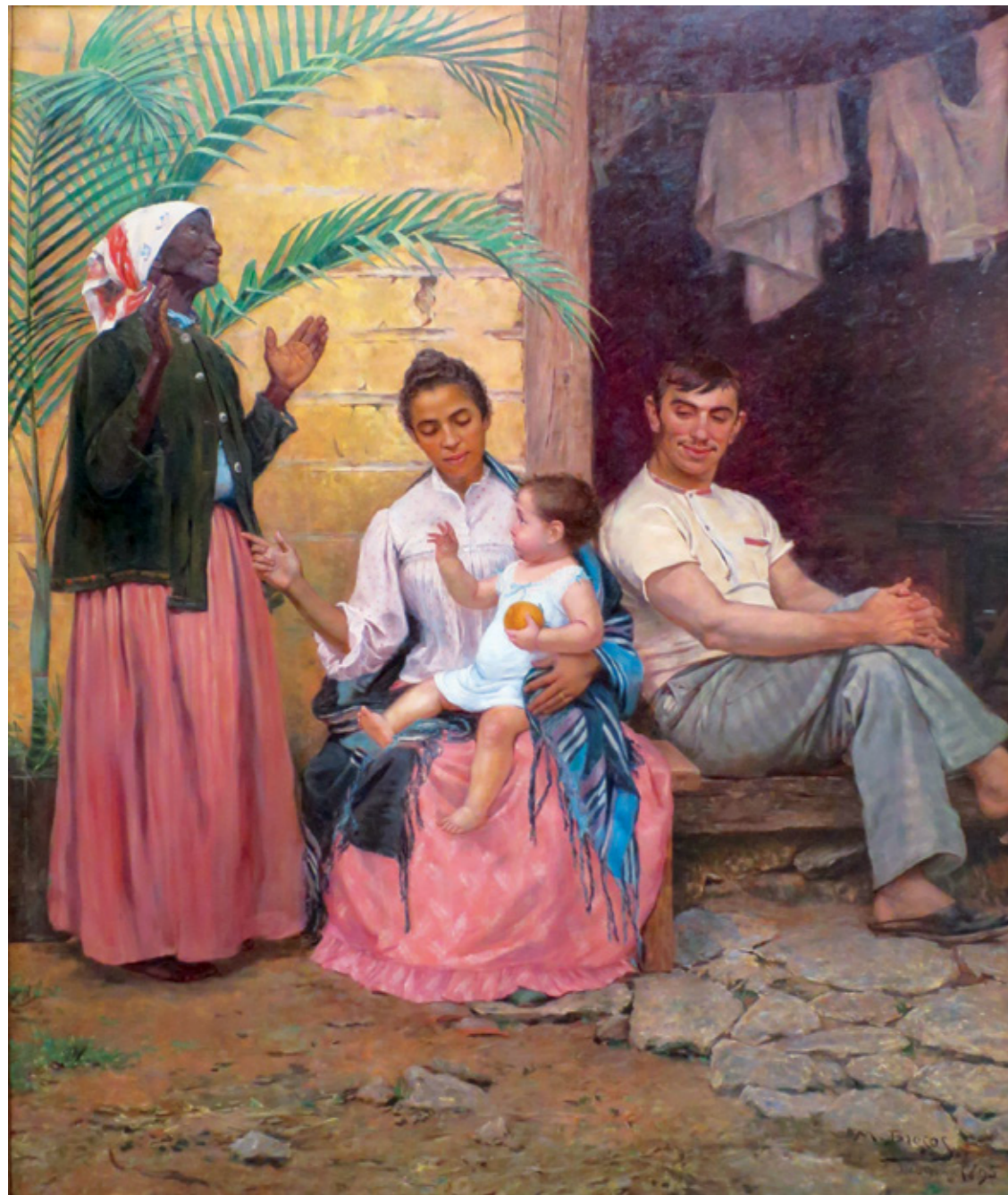
> *Les Sabac el Cher, une vieille famille prussienne*, film documentaire allemand de Sönke El Bitar (Time Prints Filmproduktion, 2007)

> Mischa Honeck, Martin Klimke, Anne Kuhlmann-Smirmov (éd.), *Germany and the Black Diaspora* (Berghahn Books, 2013)

Emil Doerstling est un artiste allemand qui a peint un large éventail de sujets, de la nature morte aux paysages de la Prusse orientale, en passant bien sûr par des portraits de militaires et des scènes de genre. Grâce à ce tableau, acheté par le musée historique allemand de Berlin en 1992, des spécialistes s'y sont intéressés et ont permis de retrouver la descendance de l'homme qu'il représente.



Emil Doerstling (1859-1940) – *Bonheur d'amour prussien* 1890. 64 x 78 cm, Deutsches Historisches Museum, Berlin, Allemagne.



Modesto Brocos y Gómez (1852-1936) – *La Rédemption de Cham*. 1895. Huile sur toile, 199 x 166 cm, Museu Nacional de Belas Artes, Rio de Janeiro, Brésil.

Trois générations de femmes posent sur ce même tableau : la grand-mère, sa fille métisse et sa petite-fille quarteronne. Le dégradé des couleurs représente un blanchiment générationnel qui aboutit au bébé blanc. L'artiste espagnol a voyagé au Brésil pour la première fois en 1872, ce qui lui a permis d'y connaître l'esclavage avant la *lei Áurea* [loi d'Or] du 13 mai 1888 qui l'a aboli. La grand-mère a été élevée dans l'asservissement et sa fille est probablement issue d'une relation sexuelle forcée comme beaucoup d'enfants métis à cette époque. Dans ce contexte, au-delà d'une ordinaire gratitude envers le Seigneur pour la bonne santé de sa petite-fille, ses louanges à Dieu peuvent être perçues comme une façon de le remercier pour la blancheur de l'enfant. Le titre du tableau corrobore cette interprétation en substituant « rédemption » à « malédiction ». La Bible raconte que Cham avait vu la nudité de son père Noé alors que celui-ci était étendu ivre au milieu de sa tente. Il s'en alla le dire à ses deux frères, Sem et Japhet. À son réveil, Noé maudit Canaan, le fils de Cham, en le condamnant à être « l'esclave des esclaves de ses frères », puis il bénit Sem et Japhet. Cette histoire jette aujourd'hui un trouble quand on sait que Cham est considéré comme l'ancêtre des peuples d'Afrique. Pour le peintre, la grand-mère noire, descendante de Cham pour la métaphore, aurait racheté la faute de son aïeul en se mélangeant à l'homme blanc, dans un processus d'inclusion plutôt que d'exclusion. Même si les Européens et les Africains se sont souvent mélangés au Brésil, des difficultés perdurent entre ces communautés et la distinction sociale s'est souvent organisée selon les différentes pigmentations de peaux. D'après l'historien Richard Marin, le Brésil semble actuellement se réveiller d'« un long déni de l'afro-brésilianité ».



▷ Théodore Jacques Ralli (1852-1909) – *Le Baiser*. 1887. Huile sur toile, 24,2 x 33 cm, collection privée.

Dans une Europe également empreinte de préjugés et en pleine expansion coloniale, l'amour ne s'arrêtait pas toujours à la couleur de peau. Ce peintre grec qui a vécu à Paris, élève des orientalistes Jean-Léon Gérôme et Jean-Jules-Antoine Lecomte de Nouÿ, représente sans aucun cliché ce couple panaché. Toutefois, avec celle de Gustav Sabac el Chec, ces toiles font figure d'exception tant il est rare de voir des couples mixtes en peinture.



◁ Lucien Roudier dit Eller (1894-1940) *Les Tirailleurs*. 1925. Gouache sur papier, 25 x 35 cm, collection privée.

La Première Guerre mondiale a vu un grand nombre de Noirs fouler le territoire métropolitain (cf. « Morts pour la France », p. 186). Il s'agissait alors exclusivement d'hommes, dont certains ont noué des relations avec des femmes françaises...